

cœurs, et excitent dans les âmes des enfants et de leurs parents une sainte émulation pour la piété et la vertu, et l'amour de l'Eucharistie. Ainsi s'accomplit le souhait qu'il formulait à sa première communion: "Maintenant je suis trop petit. Mais plus tard je ferai aimer Jésus."

A CONDITION TOUTEFOIS...

Il n'y a pas de cérémonie religieuse qui ait quelque chose de plus sensible, de plus touchant et de plus solennel pour les peuples que les Saluts du Saint Sacrement; il n'en est pas qui parle plus à leurs yeux en même temps qu'à leur âme. Le Saint Sacrement est là, élevé au-dessus du Tabernacle, exposé à tous les regards, entouré de lumières; l'encens monte vers lui; les chants ont une gravité, une douceur et une pénétration particulières. Tout concourt à faire de la cérémonie du Salut une des plus imposantes et des plus pénétrantes du culte chrétien.

Mais, pour que cette sainte action produise ces heureuses impressions, il faut ne rien négliger de ce qui peut la rendre religieuse, solennelle, sensible aux regards et touchante aux cœurs; il ne faut pas l'amoindrir, la mutiler, la dépouiller de ce qui en fait le charme et l'éclat; il faut, en un mot, qu'elle soit digne du Saint Sacrement, c'est-à-dire de Jésus-Christ, qui est là, qui sort de son Tabernacle, qui demeure exposé sur l'autel; et saisissante aussi pour le peuple qui vient l'adorer.

Les Saluts du Saint Sacrement, les grands Saluts du moins, ceux des fêtes principales, doivent être très beaux et aussi pompeux que possible. Il y faut beaucoup de bougies allumées et artistement arrangées, une bonne troupe d'enfants de chœur habillés, des chants bien préparés, bien exécutés; deux thuriféraires, et qu'ils n'épargnent pas l'encens! Cela